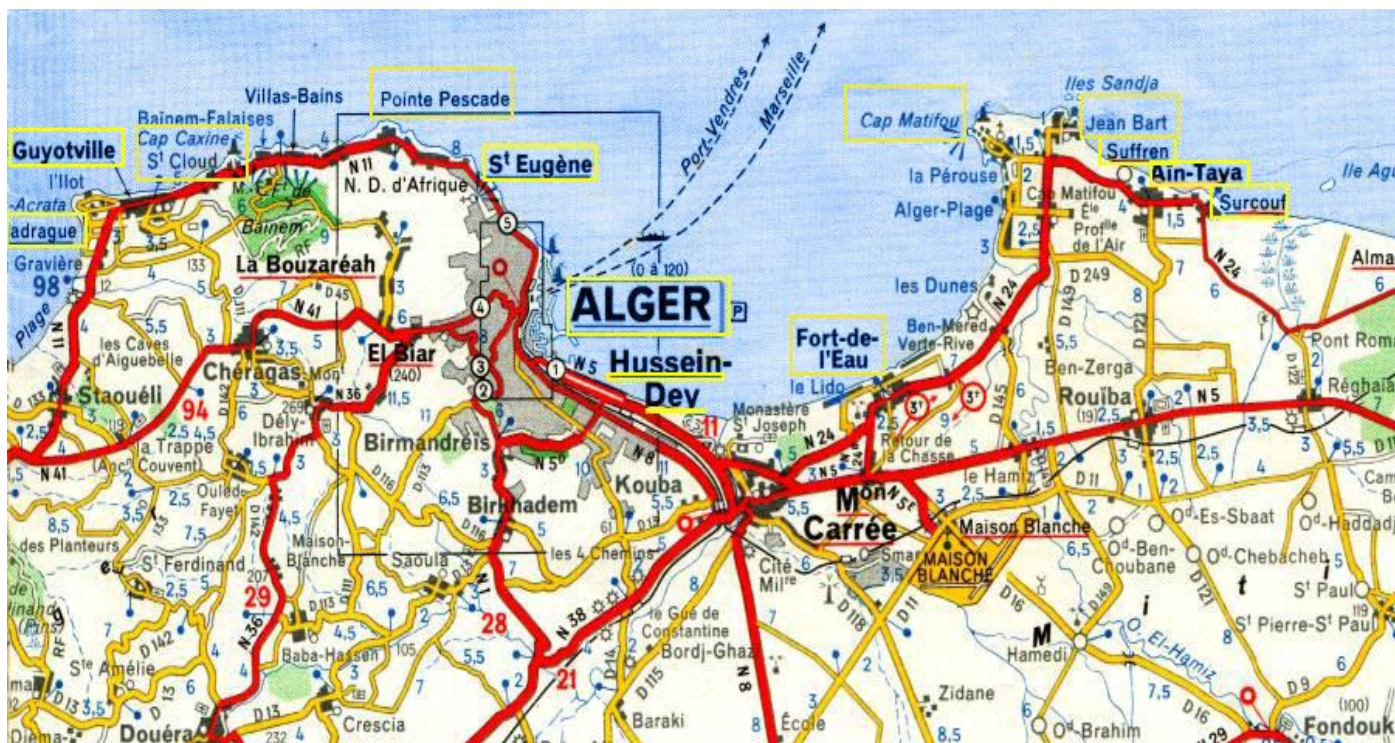


SAINT-FERDINAND

SAINT-FERDINAND, à 136 mètres d'altitude, est situé à environ 21 km au Sud-ouest d'Alger

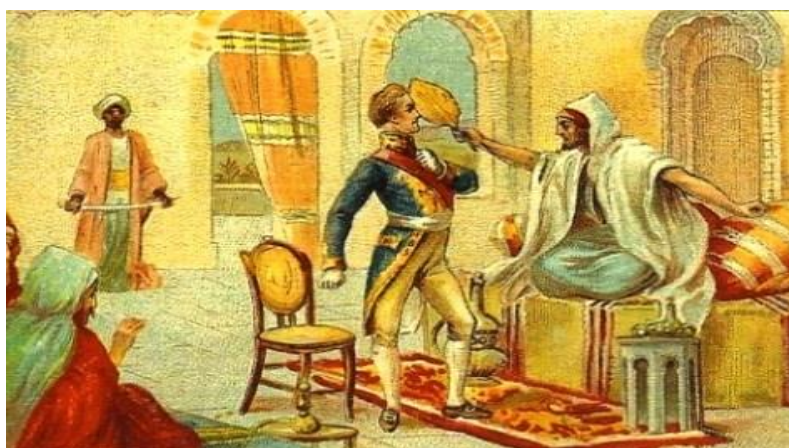


Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

Présence française ■ ■ **1830 - 1962**

Le dey HUSSEIN au pouvoir (sans élection régulière) depuis 1818 vivait enfermé dans sa forteresse de la casbah à Alger. Il accueillit très mal les amiraux JURIEU et FREEMANTLE lorsqu'ils vinrent le sommer d'arrêter la piraterie qui perdurait depuis plus de trois siècles.

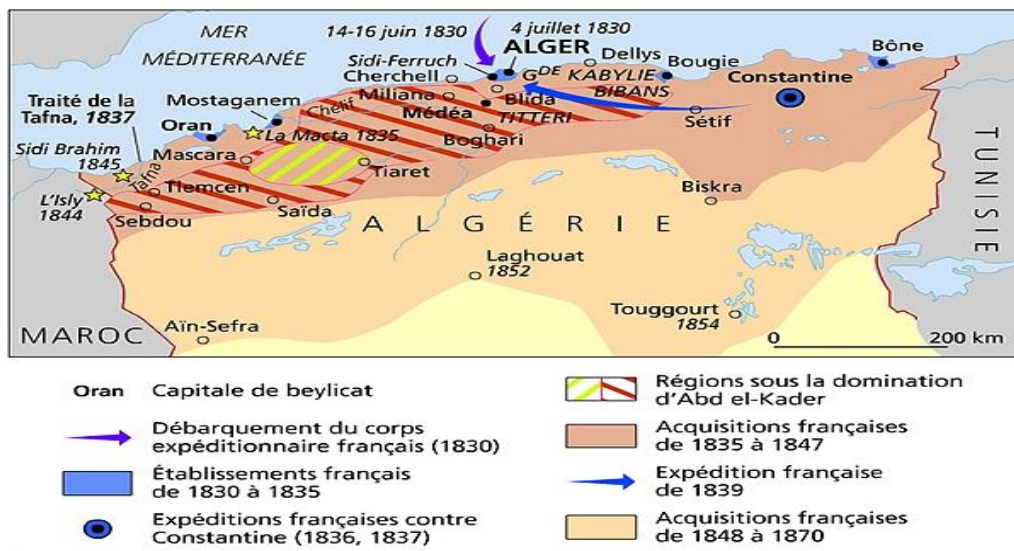


Ce fut le 30 avril qu'eut lieu la violente discussion avec le consul de France Deval, relative au paiement arriéré de la fourniture des grains, à la suite de laquelle la guerre fut déclarée. L'Amiral Collet vint recueillir tous les

nationaux (21 juin 1827) et commencer le blocus.

L'Amiral LA-BRETONNIERE le maintint (1829). Le 14 juin 1830, enfin, 35 000 français sous les ordres du Lieutenant-général DE-BOURMONT, prenaient terre à Sidi-Ferruch. Le 19, on gagnait la bataille de Staouéli, le 24, celle de Sidi-Kaleff ; le 4 juillet, on prenait Fort de L'Empereur et la ville d'Alger capitula le 5 juillet 1830. L'ex Dey HUSSEIN fut déporté en Italie le 17 juillet avec toutes ses richesses mobilières, suivi des principaux chefs de la milice turque et de leurs familles.

Si la prise de la ville ne constitue au départ qu'une simple opération de police, l'occupation française se prolonge pendant plus de 130 ans avec la conquête progressive du pays accompagnée d'une colonisation de peuplement. Les militaires français deviennent des colons en s'installant et aménageant progressivement le territoire conquis.



Dès 1835, les colons s'établissent près d'Alger à Mustapha, Hussein-Dey, Kouba, Birmandreis, Birkhadem, El-Biar, ils s'avancent même jusqu'à Dely-Ibrahim et Douéra. En 1840, la population rurale de tous ces centres comprenait 1 580 européens.

Dans le Sahel, on crée en 1842 Ouled-Fayet, El-Achour, Draria, Kaddous et Koléa ; en 1843 la Bouzaréa, Cheraga, Saoula ; en 1844, Baba-Hassen, Crescia et **SAINT-FERDINAND**.



Le territoire sur lequel sera construit le village fait partie dès 1835 de la commune rurale de Mazafran. Le village colonial de « Saint-Ferdinand » est créé suivant le plan Guyot, à l'emplacement du « Haouch Boukandoura » ; il est alors rattaché à la commune de Douéra.

Cette ville agricole au relief montagneux qui niche au sommet de villages agricoles, est entourée de profonds ravins traversés par trois cours d'eau : Oued El-Aggar, Oued-El-Harrach et Oued-Boukandoura, un ruisseau qui porte le nom de la tribu qui y habitait, faisant couler ses eaux au centre du territoire de la commune.

SAINT-FERDINAND (Source ANOM) : Centre de population commencé le 20 octobre 1842 par des condamnés militaires au lieu dit *Boukandoura*, officialisé par arrêté du 16 janvier 1843, érigé en commune de plein exercice par décret du 19 avril 1894. Cette commune avait une annexe :

-BOUKANDOURA : Petit centre de population créé par décret du 11 février 1852 sur le domaine du même nom, propriété de trois colons français depuis 1836 (Gustave de LAPEYRIERE, CLAVE et DESCROISILLES).

Le nom de FERDINAND est destiné à honorer la mémoire du fils aîné de LOUIS-PHILIPPE, le Duc d'Orléans, Prince Ferdinand Philippe Louis Charles qui a participé en Algérie, en 1835, à la bataille de l'Habrah, où il a été blessé, puis à la prise de Mascara en décembre et de Tlemcen en janvier 1836. Il rentre à Paris tout auréolé de gloire militaire.



A l'automne 1839, le duc d'Orléans repart pour l'Algérie pour réaliser, avec le Maréchal Valée, la prise de possession par la France de la partie intérieure du pays, entre Constantine et Alger. Partie de Constantine le 16 octobre, trois jours après le deuxième anniversaire de la prise de la ville, la fameuse chevauchée gagne Alger le 2 novembre en passant par Sétif et le défilé des Portes de Fer. Abd-El-Kader y voit une violation du traité de la Tafna et déclenche la guerre sainte contre les Français. S'enclenche ainsi une escalade qui aboutira à l'occupation totale de l'Algérie par la France.

En mars 1840, le duc d'Orléans part encore une fois pour l'Algérie, emmenant avec lui le duc d'Aumale, son jeune frère, dont il dirige les premiers travaux militaires. Aux combats de l'Affroun, de l'Oued-Ger, du bois des oliviers, il est chargé de diriger les dispositions d'attaque à la prise du Teniah de Mouzaïa. Il est rappelé en France après cette campagne.

Le 13 juillet 1842, alors que le duc se rend en calèche au château de Neuilly, propriété de ses parents, les chevaux s'emballent et l'équipage est hors de contrôle. Le duc décide de sauter de la calèche et se brise le crâne sur la chaussée. Le fils du roi Louis-Philippe est ensuite inhumé dans la chapelle royale de Dreux, où reposent ses ancêtres Orléans.



La chapelle royale Saint-Ferdinand ©paris-promeneurs

Le SAHEL d'ALGER

- Auteur F. GOMOT (1844) -

Le 12 mars 1842, un projet de colonisation du Sahel, indiquant 21 emplacements de villages, les routes destinées à les relier entre eux, les paroisses, les casernes de gendarmerie, etc., a été présenté par M. le directeur de l'Intérieur ; ce projet approuvé par le Conseil d'administration et par M. le gouverneur général, reçut l'approbation ministérielle au milieu du mois d'avril ; et l'exécution en fut commencée immédiatement.

Le Sahel a été divisé en trois zones principales qui comprennent presque toute la province d'Alger :
La première zone, celle qui suit les sinuosités du *Fahs* ou banlieue d'Alger, et sur le parcours de laquelle se

trouvent trois villages antérieurs à 1842 : Kouba, Birkadem, Dely-Ibrahim, et trois nouveaux : Draria, l'Achour, Cheragas, réclament, à chacune de ses extrémités, un centre aux abords du littoral. L'un à l'Est, au point où le Sahel s'abaisse et se termine auprès de l'embouchure de l'Arrach, vis-à-vis la Maison-Carrée ; l'autre, à l'Ouest, dans les environs du cap Kenater, à cheval sur la route projetée de la Pointe-Pescade à la plaine de Staouéli. La fondation de ces villages ne peut avoir lieu qu'après l'assainissement des environs de Maison-Carrée et de l'ouverture de la route de la Pointe-Pescade.

La deuxième zone, qui divise le Sahel à peu près en deux parties égales, et qui comptait cinq centres nouveaux : Saoula, Crescia, Baba-Hassen, Ouled-Fayet, les Trappistes de Staouéli, réclame, pour être terminée, la fondation d'un village maritime dans la presqu'île de Sidi-Ferruch, et d'un centre au Sud de Crescia, dans la direction de la plaine, et aussi près que possible de la nouvelle route d'Alger à Blida par Birkadem.

La troisième zone, destinée à couvrir la partie Sud-est du Sahel, devait avoir, d'après un plan primitif, cinq centres de population : Ouled-Mendil, Douéra, Mahelma, El-Hadjer et Boukandoura (SAINT-FERDINAND). Deux de ces centres, Douéra et Saint-Ferdinand, ont été créés ; on y a ajouté le village de Sainte-Amélie.

« Saint-Ferdinand est un beau village comme il s'en trouve peu en France. Il a été construit et achevé en moins d'une année et peuplé par des habitants qui ont payé à l'administration, chacun une somme de 1 500 francs, valeur représentative du prix de la bâtisse faite avec économie, par les moyens militaires. Aussitôt terminé, ce village remis à la direction de l'Intérieur qui se charge d'admettre les habitants et régler les conditions de cette admission.

Saint-Ferdinand comprend trente et une maisons outre le château élevé sur l'ancien Haouch de Boukandoura ; il est très orné, et un écusson sculpté aux armes du duc d'Orléans indique la dédicace du village à cet infortuné Prince, objet de si cuisants regrets en Afrique ; il est à 7 km d'Ouled-Fayet.

De Saint-Ferdinand un chemin très accidenté et coupé de ravins aboutit à deux dépendances de ce village, *la Consulaire* et le *Marabout d'Aumale* ; *la Consulaire* est ainsi nommée parce qu'elle a été élevée sur une ancienne ruine romaine dont le colonel Marengo a suivi le plan des fondations primitives ; elle a été construite pour cinq familles ; une petite tour adossée au bâtiment porte un écusson sculpté ayant pour ornement des instruments aratoires, des gerbes, des épis, la légende de M. Bugeaud "*Ense et Aratro*" surmontée du nom du gouverneur qui a autorisé sa fondation ; elle est éloignée d'un kilomètre de Saint-Ferdinand.

Le Marabout d'Aumale, à 1 200 mètres de la Consulaire, est un charmant hameau, bâti pour 10 familles, ayant 5 maisons doubles, 4 parallèles et une à l'extrémité Ouest, faisant face. Sur une inscription en marbre blanc au dessus de la porte on lit : « Marabout d'Aumale, Bugeaud 1842 ». Cette localité tire sa dénomination d'un ancien marabout en maçonnerie qui a été conservé : elle a d'excellentes eaux et une belle fontaine dans un ravin délicieux, ombragée de grands arbres, de lierre et de vigne sauvage. Devant le hameau, un beau plateau en culture, très étendu, est distribué en lots concédés aux habitants : la terre y est fertile et convient aux céréales.



LE SAVIEZ-VOUS ?

- Auteur A. BUSSIERE (source *Revue des deux Mondes*) -

Extrait : « ...Avant le Maréchal Bugeaud la colonisation ne consistait guère qu'en *villages-étapes*, bâtis autour des camps ou des postes militaires que l'on avait établi le long des routes pour protéger les communications entre le chef-lieu et les quelques villes de l'Intérieur où nous tenions garnison. Quelques uns de ces camps avaient aussi pour objet de couvrir les avenues d'Alger ou de garder les débouchés de l'Atlas dans la plaine. La population civile qu'on y attira par des concessions de terres et de matériaux de construction y vécut d'abord des petits commerces qu'entretenait la présence ou le passage continu des troupes, et de l'entreprise des transports qu'elle effectuait pour le compte de l'administration militaire avec des bestiaux qui,

le plus souvent, lui avaient été donnés par cette même administration. Ainsi se sont formés, dès les premières années de notre présence les villages de Vieux-Kouba, de Birkhadem, de Dely-Ibrahim, de Douéra (ST-FERDINAND), etc...



BUGEAUD (1784/1849)



ABD-EL-KADER (1808/1883)



BOU-MAZA (1822/1879)

Aux portes d'Alger, s'étaient formés en partie sous l'influence des mêmes causes, en partie par l'agglomération des maraichers qui approvisionnaient chaque matin les marchés de la ville, ou par la multiplication des maisons de campagne provenant des Maures ou bâties par les premiers spéculateurs. La spéculation avait bien aussi acheté toutes les terres que les Maures avaient voulu vendre dans le Sahel ou dans la plaine, et les Maures persuadés que les chrétiens seraient promptement rejetés au-delà des mers, poussaient de leur mieux à la spéculation en vendant à vil prix tout ce qu'ils possédaient et ce qu'ils ne possédaient pas, souvent même ce qui n'existait pas. Beaucoup d'Européens se trouvèrent ainsi avoir dans la plaine des fermes qu'ils n'avaient pas vues, qu'ils ne devaient pas voir longtemps, et dont les plus heureusement situées étaient celles qu'on pouvait aller reconnaître sous la protection d'un escadron.

La préoccupation constante de Bugeaud fut d'associer l'armée à la colonisation : « *L'armée est tout en Afrique, disait-il; elle seule a détruit, elle seule peut édifier. Elle seule a conquis le sol, elle seule le fécondera par la culture et pourra par les grands travaux publics le préparer à recevoir une nombreuse population civile* »

Il confie à l'armée la construction des routes, les plantations; il fait constituer, à côté de chacun des camps permanents, une exploitation agricole entretenue par la troupe.

Les condamnés militaires, sous la direction du colonel Marengo, bâtissent les villages de Saint-Ferdinand, de Sainte-Amélie, de Douéra. Bientôt le système est généralisé; c'est la main-d'œuvre militaire qui installera désormais les villages et ils ne seront remis à la direction de l'intérieur qu'une fois construits et plantés.

Ces fermes sont celles qui plus tard furent ravagées à deux reprises par Abd-El-Kader, qui en brûla ce qu'il put. Voilà à quoi, pendant 10 à 12 ans se réduisait ce que l'on appelait déjà néanmoins la *colonisation en Algérie*.



De 1842 à 1846, tout changea de face. Il est à remarquer que cette période est précisément celle du soulèvement général de l'Algérie et de la guerre acharnée engagée par l'Emir, puis rallumée par le célèbre aventurier connu sous le nom de Bou-Maza (l'homme à la chèvre). Ce fut dans cet intervalle de luttes si actives que le maréchal Bugeaud, presque toujours en campagne, voulut fonder la colonisation, appela des colons de France, leur distribua ce sol pour lequel on se battait encore, leur bâtit des maisons, leur perça des routes, et fit plus en effet en trois années de guerre générale qu'il n'a été fait depuis lui en six ans de paix... »

Dans les premiers temps, selon l'indicateur *BERARD*, Saint-Ferdinand était un lieu prisé des brigands qui désolaient les environs d'Alger.

1843 : Inauguration de la ligne télégraphique Blida-Boufarik-Douéra-Alger.

1845 : Ouverture de la route directe Alger-Mitidja par Birkhadem : Douéra est à l'écart de cette route.

1851 : Arrivée d'une cinquantaine de colons Suisses valaisans. (https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1972_num_112_1_1058)

1852 : Le camp de Douéra devient "camp déversoir" pour les transportés du coup d'état du 2 décembre 1851. Les condamnés militaires, sous la direction du colonel Marengo, bâtissent les villages de Saint-Ferdinand, de Sainte-Amélie, de Douéra. Bientôt le système est généralisé; c'est la main-d'œuvre militaire qui installera désormais les villages et ils ne seront remis à la direction de l'intérieur qu'une fois construits et plantés.

En 1859 Monsieur Jules DUVAL mentionnait dans son rapport :

SAINT-FERDINAND : « Village situé à 6 km au Nord-ouest de Douéra, créé par Arrêté du 16 janvier 1843, au centre du Sahel, sur un plateau de 120 mètres d'altitude, qui domine la plaine de Staouéli.

Territoire d'une ancienne ferme et d'une tribu émigrée, couvert d'arbustes et très propice au pâturage. Bâti par les condamnés militaires, le village défend les abords de la plaine de Staouéli qu'il couvre parfaitement au Sud. Pendant la guerre, ce plateau, entouré de ravins profonds et de broussailles épaisses, était le refuge habituel des partisans indigènes qui, de là, se répandaient dans tout le Sahel et jusqu'au Bouzaréa ; aujourd'hui la sécurité la plus profonde y règne comme dans toute l'Algérie. La position, du reste, est par elle-même assez forte pour qu'on ait pu se passer de défenses, contrairement au système adopté dans le Sahel.

Le climat est très salubre, et les fièvres primitives dues aux marais de Staouéli ont disparu avec leur cause. Les sources abondent sur le territoire celle construite dans le village même débite 5 000 litres d'eau par jour. Les pacages naturels et l'étendue des communaux favorisent l'élevage du bétail que les colons engraisent pour les bouchers d'Alger.

Les cultures sont en progrès. Les plantations d'arbres et de vignobles se multiplient. L'avenir de cette localité, qu'une bonne route relie à Ouled-Fayet, est assuré. Dans le voisinage ont été créés récemment les hameaux de Djoudria et de Boukandoura.

L'administration civile a pris possession de Saint-Ferdinand le 16 septembre 1843.

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) : - Auteur M. DUVAL Jules -

Constructions : 20 maisons d'une valeur de 45 000 francs, 11 hangars, 29 écuries ou étables, 6 puits ou noria, d'une valeur totale de 46 500 francs.

Bétail : 18 chevaux, 1 mulet, 3 ânes, 72 bœufs, 28 vaches, 84 chèvres, 120 moutons, 2 porcs.

Matériel Agricole : 29 charrues, 28 voitures, 4 tombereaux.

Plantations : 1 707 arbres.

Concessions : 877 hectares 11 ares - *Défrichement* : 272 hectares.

Récoltes (1852) : sur 113 hectares cultivés en céréales, 910 hectolitres de blé tendre, 40 d'orge, 3 de seigle, 300 d'avoine, 12 de maïs, 12 de fèves d'une valeur totale de 20 036 francs

Annexes : La disposition des lieux et la nécessité de courir plusieurs points ont fait diviser le centre de population en quatre groupes reliés entre eux :

1/ Le village de Saint-Ferdinand, dont la description précède ;

2/ le Château, maison de plaisance élevé sur les ruines d'une ancienne maison romaine, couverte d'ardoises, décorée d'écussons sculptés aux armes d'Orléans et du maréchal Bugeaud ; aujourd'hui hameau de quelques familles, entouré de vignes ;

3/ *La Consulaire*, à 1 km de Saint-Ferdinand;

4/ *Le marabout d'AUMALE*.

LA CONSULAIRE : Belle ferme, formée de la réunion de deux concessions, qui possède une source très abondante ; des travaux considérables y ont été exécutés, et on fait vivre pendant deux années tous les ouvriers de Saint-Ferdinand, du marabout d'Aumale et de Sainte-Amélie. Elle se signalait de bonne heure par la culture du tabac.



MARABOUT d'AUMALE : Composé de cinq maisons doubles autour d'un marabout en maçonnerie, à 1 200 mètres de la Consulaire, à 2 km de Sainte-Amélie et de Saint-Ferdinand; territoire situé dans la portion la plus pittoresque du Sahel. Belle fontaine, beaux groupes d'arbres, fabrique de chaux, tuiles, briques, moulin à manège, vignes, plantations de ricins ; le tout réuni entre les mains d'un seul propriétaire (*fin citation DUVAL*) »

ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

SP = Sans profession

-1^{er} décès : (21/09/1844) de CORBE François (âgé de 11 mois – natif de l'Ain) ;

-1^{ère} naissance : (30/10/1844) de CLAVET Henriette (Parents natifs du Jura) ;

-1^{er} mariage* : (29/07/1858) de M. LATOUR Louis (*Cultivateur natif de Saône et Loire*) avec Mlle JUVILLE Catherine (SP native de la Moselle) ;

(* Seules les années 1858 et 1905, relatives aux mariages ont été mises en lignes)

Mariages de l'année 1858 :

DUHAUT Antoine (*Cultivateur natif de la Meurthe*)/HAINÉ Marie (SP native de ?) - MAYARD Claude (*Cultivateur natif du Jura*)/MAILLARD Victoire (SP native du Jura) -

Mariages de l'année 1905 :

AMBROSINO André (*Jardinier natif de Bouzaréa*)/FERRERI Françoise (SP native d'Oran) – HOFFMANN J. Louis (*Cultivateur né à Saint-Ferdinand*) /MONTILLET Augustine (*Repasseuse née à Alger*) - MARTORELL Michel (*Serrurier natif des Baléares*) /BRIONES Antoinette (SP native d'Espagne) – VIDAL Mathieu (*Cultivateur natif de CRESCIA*) /BALESTER Rosine (SP native de St-Ferdinand) –

Les premiers décès relevés :

(10/1844) GAUDIOT Nicolas (âgé de 36 ans natif de Haute Saône) ; déclarants MM. CAPITAN Maurice et MARTIN ;
(10/1844) CORBE Marguerite (âgée de 2 ans native de Dordogne) ; déclarants MM. BUCHETEL François et CAPITAN Maurice ;
(12/1844) DEMEURES Antoine (âgé de 11 mois natif de Paris) ; déclarant MM. DUHAUT J. Louis et BAUDIN François ;
(12/1844) ALLEGRET Marthe (âgée de 36 ans native de l'Isère) ; déclarant M. DECORS Victor, menuisier ;
(05/1845) BOUTANI Toine (âgé de 3 ans natif de la Loire) ; déclarants MM. GRAND Laurent et ERASME Gabriel, concessionnaires ;
(05/1845) AUTIER Hélène (âgée de 6 jours sans autres infos) ; déclarants MM. GRAND Laurent et CAILLET Pierre ;
(06/1845) MAYER Philippe (âgé de 50 ans, cultivateur natif d'Allemagne) ; déclarants MM. DOLL Laurent et GIRARDIN Charles ;
(07/1845) GOEPP Madelaine (âgée de 9 ans native d'Allemagne) ; déclarant M. DOLL André, cultivateur ;
(08/1845) AUTIER Nicolas (âgé de 36 ans, cultivateur, natif de la Charente Inférieure) ; déclarants MM. CAPITAN Maurice et DECORT Victor ;
(08/1845) GINESTOU Ferdinand (âgé de 5 mois – père agriculteur) ; déclarants MM. PINGET François et VIALLE Antoine, instituteur ;
(08/1845) EKOUFELS Marie-Anne (âgée de 3 ans native d'Allemagne) ; déclarants MM. DOLL Laurent et GOEPP Jean, agriculteurs ;
(09/1845) CHAZERES Augustin (âgé de 2 mois – témoins MM. MAILLARD Sébastien et BARBIER Pierre, agriculteurs) ;
(09/1845) CAYE François (âgé de 73ans, concessionnaire natif de la Moselle) ; déclarants MM. ROSE J. Baptiste et BOULAY René, agriculteurs ;
(09/1845) CLAVET Henriette (âgée d'un an – père agriculteur) ; déclarants MM. CLAVET Joseph et GRAND Laurent, agriculteurs ;
(10/1845) HOFFMANN Nicolas (âgé de 11 ans, natif de Moselle – père agriculteur) ; déclarants MM. MAILLARD et CLAVET, agriculteurs ;
(10/1845) GEORG Elisabeth (âgée de 7 ans native d'Allemagne) : Déclarants MM DUHAUT J. Louis et PILESMANN Georges, agriculteurs,
(11/1845) PHILIBERT Louis Philippe (âgé de 2 ans natif du Jura – Déclarants MM DUHAUT Jean et COLON J. Baptiste, agriculteurs ;

Les premières naissances relevées :

(03/1845) GINESTOU Ferdinand, parents natifs des Pyrénées Orientales ;
(03/1845) GAUDIOT Nicolas, sans autres précisions ;
(04/1845) MENEROND Emilie et la jumelle Séraphie ; parents natif de l'Isère ;
(04/1845) LALLEMAND Ferdinand, père décédé à Lyon ;
(05/1845) ANTIER Hélène, père concessionnaire sans autres précisions

Naissances :

Année 1905 : BALDO Clément (*Père Cultivateur*) ; BALESTER Vincent (*Père Cultivateur*) ; BRUNET J. Baptiste (*Père Cultivateur*) ; CARRERAS Jeanne (*Père Cultivateur*) ; DUVAL Charles (*Père Cultivateur*) ; EYCHENNE Robert (*Père Forgeron*) ; GOEPP Henri (*Père Cultivateur*) ; MAS Fernande (*Père Cultivateur*) ; PASCAL Joséphine (*Père Cultivateur*) ; RAILLARD Charles (*Père Cultivateur*) ; RAILLARD Louis (*Père Cultivateur*) ; RIERA Jean (*Père Cultivateur*) ; ROLLIN Armand (*Père Cultivateur*) ; SAVIGNAC Henri (*Père cultivateur*) ; SENGEISSEN Léonie (*Père Cultivateur*) ; TENSA Louise (*Père Cultivateur*) ; VARO Rose (*Père Cultivateur*) ; VICENS Barthélémy (*Père Journalier*) ;

Année 1904 : ABAD-SALA Marcel (*Père Journalier*) ; BELLVERT Henri (*Père Cultivateur*) ; BEVIA Jeanne (*Père Cultivateur*) ; CAMBRILS Charles (?) ; CAPO Magi (*Père Cultivateur*) ; CARRERAS Marie (*Père Carrier*) ; DUVAL Edouard (*Père Garde-champêtre*) ; EYCHENNE Marcel (*Père Cultivateur*) ; GOEPP Lucien (*Père Cultivateur*) ; HOFFMANN Michel (*Père Cultivateur*) ; MORA Françoise (*Père Terrassier*) ; ORFILA Antoinette (*Père*

Cultivateur) ; PONDIE Gilberte (*Père Maçon*) ; ROLLIN Roger (*Père Cultivateur*) ; RUSAFÀ Hélène (*Père Cultivateur*) ; RUSAFÀ Louis (*Père Cultivateur*) ; SABATER Louise (*Père Journalier*) ; SALA Laurent (*Père Cultivateur*) ; SALOM Rose (*Père Cultivateur*) ; SANTACRU M. Rose (*Père Cultivateur*) ; S  NER Gabriel (*Père Cultivateur*) ; VOGIEN Mathilde (*Père Cultivateur*) ;

Année 1903 : BALDO Aimé (*Père Cultivateur*) ; BRIONES Michel (*Père Cultivateur*) ; BRUNET Camille (*Père Cultivateur*) ; CORBI Marie (*Père Cultivateur*) ; DU-SAILLANT-DU-LUC Denise (*Père Cocher*) ; GARCIA M. Antoinette (*Père Cultivateur*) ; GAST Solange (*Père Facteur des Postes*) ; GOEPP Delphine (*Père Cultivateur*) ; GOEPP Henri (*Père Cultivateur*) ; MANAGICK Marie (*Père Cultivateur*) ; MAS André (*Père Cultivateur*) ; MAS François (*Père Cultivateur*) ; MAS Joséphine (*Père Cultivateur*) ; PASCAL Gilberte (*Père Cultivateur*) ; RAILLARD Albert (*Père Cultivateur*) ; SALA Marie (*Père Cultivateur*) ; SALOM Pierre (*Père Cultivateur*) ; SENGEISSEN Armand (*Père Cultivateur*) ; VARO François (*Père Garde-champêtre*) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner SAINT-FERDINAND sur la bande défilante.

-Dès que le portail SAINT-FERDINAND est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherch  e sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



LES MAIRES

- Sources : Anom et divers -

SAINT-FERDINAND, commune de plein exercice par décret du 19 avril 1894, ses édiles ont été :

1895    1899 : M. HALLARD Joseph, Maire   lu ;

19XX    1928 : M. ROLLIN Eugène ;

1928    1950 : M. FRECHOU Roger (Adjoint M. ISIKIOUN Amar);

DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et DIARESSAADA -

Année 1867 = 217 habitants ;

Année 1902 = 666 habitants dont 666 européens ;

Année 1936 = 1 177 habitants dont 603 européens ;

Année 1954 = 1 867 habitants dont 520 européens ;

Année 1960 = 2 753 habitants dont 488 européens.



La commune reste dans le département d'Alger en 1956.

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est une ancienne subdivision territoriale de l'Algérie. Il avait l'INDEX 91 puis 9A

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'Alger se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

L'Arrondissement d'ALGER comprenait 23 communes :

ALGER - BABA-HASSAN - BIRKHADEM - BIRMANDREIS - BOUZAREA - CHERAGAS - CRESCIA - DELY-IBRAHIM - DOUERA - DRARIA - EL-ACHOUR - EL-BIAR - GUYOTVILLE - HUSSEIN-DEY - KOUBA - MAHELMA - MAISON- CARREE - OULED-FAYET - SAINT-EUGENE - **SAINT-FERDINAND** - SAOULA - STAOUELI - ZERALDA -



MONUMENT AUX MORTS

Source : [Mémorial GEN WEB](#)

Le relevé n°54673 mentionne les noms de **21 soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918 ; à savoir :

■ **BALESTER Gabriel** (Mort en 1918) - **BEN KASSEN Joseph** (1915) - **BERNARDO Jean** (1915) - **BERNE Joseph** (1915) - **BLAISUIS Louis** (1917) - **CASTELLO Sébastien** (1915) - **FRÉCHOU Adrien** (1914) - **GARCIA Michel** (1915) - **GAST Constantin** (1918) - **GOMEZ Jean Baptiste** (1915) - **HOFFMANN Adolphe** (1915) - **HOFFMANN François** (1915) - **MAS Grégoire** (1915) - **MASS Joseph** (1914) - **MONTOYO Joseph** (1915) - **MUNAR François** (1914) - **ORFILA François** (1918) - **ORFILA François Antoine** (1914) - **ORFILA Sébastien** (1916) - **SINTES Jean Antoine** (1915) - **SOLER Joseph** (1915) - ■

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais aussi cruel à **SAINT-FERDINAND** :

■ **-M. DOMENECH Robert** (56ans), enlevé et disparu le 27 août 1962 ;
■ **-M. FONT Barthélémy** (27ans), enlevé et disparu le 22 mai 1962 ;
■ **-M. HOFFMANN Adolphe** (33ans), enlevé et disparu le 7 septembre 1962 ;
■ **-M. PONS Vincent** (36ans), enlevé et disparu le 7 septembre 1962 ;
■ **-M. VIDAL Laurent** (47ans), enlevé et disparu le 5 mai 1962.

EPILOGUE SOUIDANIA

De nos jours (recensement 2008) = 17 105 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/Douera - Ville>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<https://books.google.com/books?id=sswRAAAAYAAJ>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (page 166)

http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html

<http://www.babzman.com/souidania-ce-village-semi-rural-de-174-ans/>

<https://doc.rero.ch/record/21204/files/l-N177-1997-131.pdf>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]